

et les honneurs par vanité, Il prit ses fonctions à cœur et fut le véritable créateur et l'organisateur des cours professionnels de cette ville.

» Joseph MILLOT pensait avec raison que « vivre, c'est agir » et que l'existence n'est rien pour qui ne l'utilise pas. A ses yeux, une vie oisive était une mort anticipée. Aussi, mettant ses actes d'accord avec ses idées, est-il mort à la tâche! »

*Communication adressée à la Société par M. GIROD Châl. 1901).*

### **BIENASSIS (Armand).**

Angers 1906.

Notre camarade Armand BIENASSIS (Ang. 1906), est décédé, subitement, le 17 juin, à Toulouse, où ses obsèques ont eu lieu le mercredi, 20 juin, à 8 heures et demie.

L'inhumation devant avoir lieu dans le caveau de famille, à Luçon (Vendée), le corps fut, après le service religieux, conduit à la gare, au milieu d'une nombreuse assistance, parmi laquelle beaucoup de Camarades.

Devant le fourgon qui devait emporter la dépouille mortelle de notre Camarade, M. Gros (Aix 1886), président du Groupe toulousain, prononça les paroles suivantes :

- « MESDAMES,
- « MESSIEURS,
- « CHERS CAMARADES,

» C'est le cœur étreint d'une poignante émotion, que je viens, au nom du Groupe toulousain des ingénieurs des Arts et Métiers, si cruellement éprouvé depuis quelque temps, dire un dernier adieu à notre camarade BIENASSIS, enlevé, en pleine jeunesse, à l'affection des siens et de ses nombreux amis.

» Avant-hier, nous avons accompagné, ici-même, l'un des nôtres. Aussi ce fut une véritable et profonde stupeur quand nous apprîmes encore le décès subit de BIENASSIS, emporté en quelques heures par une mort inexorable, alors que rien ne pouvait laisser prévoir une pareille catastrophe.

» Notre Camarade avait fait ses études à l'École nationale d'Arts et Métiers d'Angers, d'où il était sorti en 1910 en y laissant les meilleurs souvenirs.

» Il entra au bureau d'études des Établissements Guillet, d'Auxerre, universellement connus.

» Là, son intelligence d'élite, son zèle éclairé, le firent promptement

remarquer de la direction, dont il devint l'un des plus précieux collaborateurs.

» Au moment des hostilités, ses remarquables aptitudes techniques le firent maintenir mobilisé dans le poste d'ingénieur qu'il occupait.

» Après la guerre, sa maison ayant apprécié, outre ses excellentes qualités de technicien, son sens merveilleux des affaires, résolut de l'attacher au développement de son service commercial.

» Persuadée qu'elle ne pourrait être en de meilleures mains, elle lui confia, il y a deux ans, l'organisation d'une agence régionale à Toulouse.

» Là, tout était pour ainsi dire à créer. La tâche qui incombait à BIENASSIS était ardue, ingrate, hérissée de difficultés. Mais elle n'était pas au-dessus de ses forces, car il n'était pas de ceux qui reculent devant la perspective d'un long labeur.

» Courageusement il se mit à l'œuvre.

» Après des débuts, forcément pénibles, où son opiniâtreté ne se démentit pas un seul instant, il vit ses efforts couronnés de succès.

» Il réussit à mettre sur pied une importante affaire dont le rayon d'action s'élargissait chaque jour davantage.

» Il pouvait enfin jeter un regard en arrière et mesurer, avec un sentiment de légitime satisfaction, le chemin déjà parcouru.

» Mais BIENASSIS ne considérait pas sa tâche comme entièrement accomplie, et il ne ménageait ni son temps, ni sa peine pour améliorer, sans cesse, une situation qui laissait présager, pour l'avenir, les plus riantes destinées.

» Hélas! que reste-t-il de tous ces espoirs?...

» Sans doute son œuvre demeure... Mais pourquoi faut-il que le destin impitoyable s'acharne à faucher des existences si actives, si vivantes, si pleines d'énergie.

» Et pourquoi la mort aveugle choisit-elle parmi les meilleurs?

» Oui! je dois le proclamer bien haut, notre camarade BIENASSIS, quoique nouveau venu parmi nous, emporte l'estime unanime.

» Ici à Toulouse, comme partout, sa bonne humeur inaltérable, son esprit enjoué, ses parfaits sentiments de camaraderie, son obligeance, lui avaient fait des amis de tous ceux qui l'approchaient.

» Aussi quel vide laisse-t-il aujourd'hui! Quelle douleur pour nous qui l'avons connu et apprécié!

» A sa veuve éplorée, qui perd un être tendrement aimé, à sa famille en deuil, je ne puis, hélas! qu'apporter l'hommage de notre sincère et profonde sympathie!

» Puisse ce témoignage être une consolation, un adoucissement à leur immense douleur.

» Mon cher BIENASSIS,

» Au nom de tous les Camarades toulousains,

» Au nom de tous vos amis,

» Au nom de tous ceux qui vous ont aimé et qui, tous, garderont un regret au fond du cœur,  
» Je vous dis : Adieu! »

*Communication adressée à la Société par M. JEANZAC (Aix 1908), secrétaire de la Commission régionale de Toulouse.*

---